

BACCALAUREAT PROFESSIONNEL
HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

U 52

Sujet 2

LA CHINE : ASPECTS ET LIMITES D'UNE NOUVELLE PUISSANCE

Document 1. Le développement économique de la Chine.

Document 2. L'irrésistible ascension de la Chine en Asie.

Document 3. Le commerce de la Chine en 2005.

Document 4. 101 idées reçues sur l'économie.

Document 5. La Chine, une mégapissance.

QUESTIONS

Question 1 (document 1)

2 points

- Sur quels facteurs s'appuie le développement économique chinois ?

Question 2 (document 2)

2 points

- Quelle stratégie la Chine a-t-elle mise en place pour devenir une puissance régionale ?

Question 3 (documents 3 et 2)

2 points

- Quels sont les principaux partenaires commerciaux de la Chine ?
- Comment expliquer la répartition des échanges ?

Question 4 (document 4)

2 points

- En quoi la Chine n'est-elle plus aujourd'hui un simple « pays atelier » ?

Question 5 (document 5)

2 points

- Quels changements entraîne ce nouveau rôle de « mégapissance » de la Chine ?

Question 6 (documents 1 et 5)

2 points

- Quelles sont les limites liées à la croissance actuelle de la Chine ?

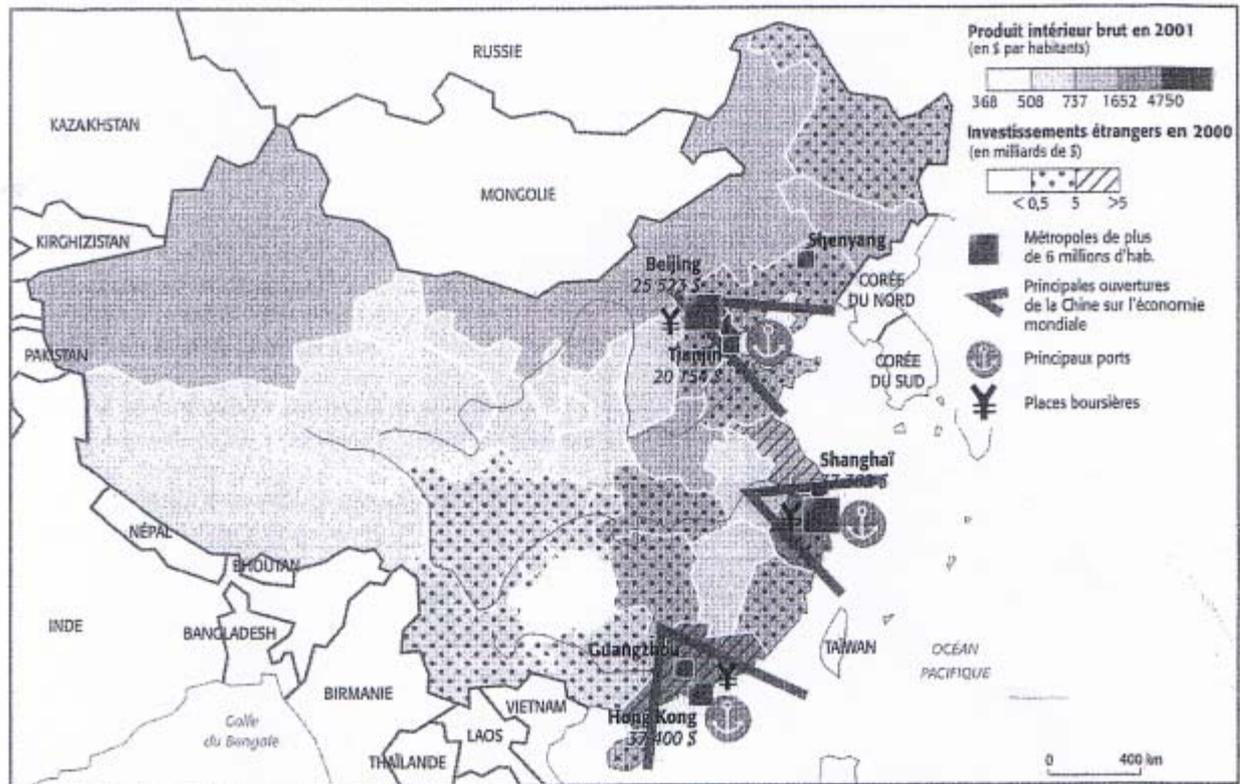
Question 7 (synthèse)

8 points

À l'aide des documents, des réponses aux questions et de vos connaissances, vous rédigerez un texte d'une vingtaine de lignes sur le sujet suivant :

« La Chine : aspects et limites d'une nouvelle puissance économique. »

Document 1. Le développement économique de la Chine.



Source : Histoire-Géographie Terminale STG, HATIER, avril 2007

Document 2. L'irrésistible ascension de la Chine en Asie orientale (extrait de l'article).

Depuis le début des années 1990, la Chine joue un rôle de plus en plus central dans le processus d'intégration économique en Asie, notamment à travers son insertion dans les réseaux régionaux de production, phénomène unique dans le monde à une telle échelle. Cette montée en puissance de la Chine constitue incontestablement une aubaine pour la région : sa croissance a dopé celle de nombreux pays et le marché chinois offre des débouchés sans précédent pour les entreprises asiatiques capables de s'y implanter. Toutefois, les ajustements que son émergence impose aux économies voisines, s'ils s'avèreront sans doute bénéfiques à terme, constituent un défi auquel il ne sera pas nécessairement facile de faire face. Par ailleurs, s'appuyant sur le dynamisme économique du pays, Pékin affirme des ambitions diplomatiques croissantes qui visent à gagner en influence dans la région face au Japon. Le second défi, pour les autres partenaires régionaux, est de parvenir à tirer parti de cette rivalité.

Source : Françoise Nicolas, *Politique étrangère*, Institut français des relations internationales, 2/2004

Document 3. Le commerce de la Chine en 2005 (en milliards de dollars).

	Total	% total	Exportations	Importations	Soldes
Etats-Unis	212	15	164	48	116
UE à 25	217	16	144	73	71
Japon	184	13	84	100	- 16
Asie sans Japon	587	42	264	323	- 59
Europe orientale et Russie	59	4	32	27	5
Amérique latine	42	3	18	24	- 6
Afrique	40	3	19	21	- 2
Moyen-Orient	53	4	22	31	- 9
Monde	1394	100	747	647	100

Source : OMC 2006, dans *L'Asie*, Classes préparatoires ECS, Histoire, Géographie, Géopolitique du monde contemporain, L. CARROUE, D. COLLET, C. RUIZ, Editions Bréal, 2007.

Document 4. 101 idées reçues sur l'économie.

« La Chine reste encore le paradis des fabricants de chaussures, de textile ou de jouets produits par un inépuisable réservoir de main d'œuvre payé 0,5 dollar de l'heure, contre une vingtaine aux États-Unis et en Europe. Reste que la montée en gamme des exportations de l'Empire du Milieu est spectaculaire. Des usines du pays sortent désormais 8 tracteurs sur 10 vendus dans le monde, 7 montres, jouets ou comprimés de pénicilline, 6 lecteurs de DVD, 4 téléphones portables, appareils photo, ordinateurs, 3 téléviseurs, ou 3 appareils domestiques (ventilateurs, climatiseurs, congélateurs, aspirateurs, ...). Au total, la Chine est leader mondial sur plus d'une centaine de créneaux industriels traditionnels, qui représentent désormais un peu moins de 60 % des ventes à l'étranger. En outre, alors que la part des produits à faible valeur ajoutée diminue dans les exportations, celle des produits « high-tech » ne cesse de progresser pour avoisiner désormais 30 %. Dans la zone économique spéciale de Shenzhen, près de Hong Kong, la haute technologie représente désormais 46 % de la production industrielle.

Pour l'instant, les trois quarts de ces exportations high-tech sont produites par des géants étrangers comme IBM, Sanyo ou Compaq, qui importent des composants pour les assembler, puis les réexporter. Mais petit à petit, des producteurs locaux émergent et exportent à leur tour. Et après le « made in China », commence à se développer le « made by China ». Encore mal connus en Occident, les champions nationaux se lancent désormais à la conquête du monde. S'ils ne sont encore que 11 parmi les 500 plus gros groupes mondiaux, d'autres vont bientôt les rejoindre. Certes, les producteurs chinois ne peuvent encore concurrencer les Japonais et les Occidentaux sur la partie la plus sophistiquée des machines. Mais selon nombre d'analystes, le savoir-faire technologique chinois n'aurait que cinq à dix ans de retard sur celui des États-Unis.

Et les entreprises comme le gouvernement mettent les bouchées doubles pour le combler. Selon l'OCDE, l'Empire du Milieu pointe désormais au troisième rang mondial pour les dépenses de recherche et développement, et au troisième rang également pour les dépôts de brevets, derrière le Japon et les États-Unis. Chaque année, 300 000 ingénieurs sortent des universités locales tandis que 500 000 étudiants s'y inscrivent, plus qu'en Europe et aux États-Unis réunis ! Le pays comptera bientôt un million de chercheurs, davantage que le Japon. L'innovation est également une priorité budgétaire. Elle absorbait à peine 1 % du PIB en 1990, mais déjà 1,5 % aujourd'hui, et le président Hu Jintao a évoqué l'objectif de 2,5 % d'ici 2020, ce qui pourrait signifier de 100 à 120 milliards de dollars par an consacrés à la recherche et à l'innovation. Rappelons que les sommes jusqu'à maintenant engagées pour les pôles de compétitivité en France ne dépassent pas quelques centaines de millions d'euros, à peine 1 milliard de dollars.

Il faudra donc non seulement compter avec une Chine qui ravira à l'Allemagne la place de premier exportateur mondial dans les deux ans qui viennent, mais aussi avec une Chine qui produira de plus en plus de produits concurrents des produits occidentaux. Et à des prix défiant toujours toute concurrence. »

L'Expansion, numéro spécial, octobre 2007. Franck Dedieu, Emmanuel Lechypre

Document 5. La Chine, une mégapuissance.

L'État chinois s'est lancé dans une modernisation du pays à marche forcée multipliant la construction d'infrastructures : ports, aéroports, autoroutes, voies de chemin de fer, ponts, barrages, gratte-ciel, stades pour les Jeux olympiques de Pékin en 2008, installations pour l'Exposition universelle de Shanghai en 2010, etc ...

La masse démentielle de ces travaux et la nouvelle fièvre consummatrice des Chinois ont ajouté une nouvelle dimension à l'économie : en peu de temps, la Chine, qui faisait peur comme puissance exportatrice envahissante, est devenue un ogre importateur dont l'insatiable voracité inquiète sérieusement. L'an dernier, elle a été le premier acheteur au monde de ciment (elle en a importé 55 % de la production mondiale), de charbon (40 %), d'acier (25 %), de nickel (25 %) et d'aluminium (14 %). Et le deuxième importateur de pétrole, après les États-Unis. Ces achats massifs ont provoqué une explosion des prix sur les marchés. En particulier de ceux du pétrole. Admise au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 2001, la Chine est désormais l'une des plus grandes économies du monde – précisément la sixième. Elle tire la croissance planétaire et tout soubresaut chez elle a un impact immédiat sur l'ensemble de l'économie mondiale. « *Malgré la vitesse de notre croissance, pondère cependant le premier ministre Wen Jiabao, la Chine est encore un pays en voie de développement et il nous faudrait encore cinquante ans de croissance au rythme actuel pour devenir un pays moyennement développé.* »

Mais si la Chine continue à ce rythme, dès 2041 elle dépassera les États-Unis et deviendra la première puissance économique du monde. Ce qui aura des conséquences géopolitiques majeures. Cela signifiera aussi que, dès 2030, sa consommation d'énergie équivaldra à la somme de celles des États-Unis et du Japon aujourd'hui, et que, ne disposant pas de pétrole suffisant, elle sera contrainte, d'ici à 2020, de doubler sa capacité nucléaire et de construire deux centrales atomiques par an pendant seize ans ... Même ainsi, la Chine – qui a ratifié en 2002 le protocole de Kyoto ... - quittera le deuxième rang des pollueurs de la planète, qu'elle occupe actuellement, pour passer au tout premier. Elle dégagera alors des masses colossales de gaz à effet de serre qui aggraveront le changement climatique en cours. [...]

Source : Ignacio RAMONET, *Le Monde Diplomatique*, août 2004.